

Franck LEFEUVRE
Professeur d'histoire et de géographie
Lycée Pontus-de-Tyart
13, rue des Gaillardons
B.P. 121
71321 CHALON-SUR-SAONE

Colloque C.I.D.A.N. - Université de Bourgogne - C.N.R.S.

La géopolitique post-guerre froide : enjeux et défis du multilatéralisme

Dijon, 12 et 13 janvier 2004

Les menaces transnationales

Dominique DAVID, rédacteur en chef de *Politique étrangère*, I.F.R.I.

L'approche traditionnelle d'analyse des conflits internationaux a changé. Le conflit inter-étatique de grande ampleur ne correspond plus vraiment aux réalités des relations internationales actuelles. Trois éléments expliquent la liquidation du paradigme :

- la fin de la bipolarisation qui a été un système autant activateur que régulateur des conflits internationaux, kit idéologique compris, avec pour conséquence une réunification de l'Europe qui se double d'une segmentation de l'Europe (montée des identités) ;
- la fin des idéologies ou politiques globalisantes ;
- l'état de crise plus ou moins grave qui aboutit à l'affaiblissement des structures de l'Etat : le processus de mondialisation a des conséquences sur l'Etat.

D'où la naissance d'un système conflictuel complexe (du Golfe à la Somalie en passant par le Kosovo ou le Rwanda). Les conflits du champ international sont très divers. Et, la nouveauté vient de l'ampleur des hypothèses à gérer : au XIX^e siècle, l'hypothèse conflictuelle reposait sur *la peur que les cosaques ne déferlent sur l'Ouest de l'Europe* alors qu'aujourd'hui les menaces sont multiples.

Le système des conflits a donc changé : il est devenu imprévisible parce qu'il repose sur une plus grande diversification. Le mode d'emploi de la violence a été bouleversé avec de nouvelles techniques qui donnent aux différents acteurs d'un conflit des capacités de désenclavement du conflit :

- possibilité de désenclavement matériel avec l'importance des nouveaux moyens de projection (prolifération des missiles à courte portée) ou de transmission ;
- possibilité de désenclavement terroriste (capacité d'exporter un conflit au cœur d'une société qui lui est étrangère) ;
- possibilité de désenclavement médiatique : diffusion d'images en boucle.

D'où un phénomène d'universalisation des moyens de violence facilité par la circulation des armes.

Oui, les théâtres d'opérations se multiplient. Les armes légères circulent en très grand nombre. Et, le problème majeur à résoudre post-conflit reste de récupérer toutes les armes encore en circulation dans toutes les couches d'une population considérée.

La mondialisation permet une utilisation nouvelle des images, des hommes et des technologies. Le 11 septembre 2001, il s'agissait pour les commanditaires des attentats de faire circuler des hommes autant que des capitaux *au nez et à la barbe* des services de renseignements parmi les plus sophistiqués du monde. Aujourd'hui, circulent, sans contrôle, sur internet, des recettes pour fabriquer des armes chimiques...

Le système des conflits s'est donc compliqué : désormais, toute posture asymétrique est valorisée. Dans l'approche traditionnelle d'analyse des conflits internationaux, toute relation stratégique est dissymétrique : en face d'un fort qui gagne plus ou moins rapidement se trouve un faible. Mais, le petit groupe d'hommes qui a commis les attentats du 11 septembre 2001 a mis en avant une posture asymétrique de la situation conflictuelle : c'est-à-dire que le faible ou le petit a des moyens de contourner le dispositif de défense (dispositif stratégique) du fort ou grand avant qu'il réagisse.

Tout cela résulte d'une situation inédite : la concentration fantastique de la puissance entre peu de mains. En 1815, à Vienne, la répartition était horizontale alors qu'aujourd'hui, la répartition est verticale. Et, plus la puissance apparaît écrasante moins on peut imaginer l'attaquer sur son terrain : d'où le choix d'une tactique de contournement avec attaque ailleurs que sur un terrain attendu.

Ce qui pose le problème des nouvelles technologies utilisées pour atteindre l'objectif déterminé. Le danger n'est pas *l'Etat-voyou* mais ce qu'il en restera une fois l'affrontement inter-étatique achevé. Lorsque les Etats-Unis auront terminé la guerre en Irak, quelques-uns penseront à d'autres modes de défis : il apparaît clairement que la concentration de la puissance entre peu de mains ne débouche sur une diffusion accrue des capacités de nuire de quelques-uns.

Que faire ?

Penser à la vulnérabilité nouvelle des sociétés civiles. A côté de la défense territoriale, il faut réfléchir à la défense des populations civiles : le 11 septembre 2001 a apporté la démonstration de la vulnérabilité des sociétés développées. De plus, il semble qu'aucun moyen technique ne puisse assurer l'invulnérabilité d'un territoire donné puisque l'essor technique génère une recherche technique contre l'invention mise au point...

Penser stratégiquement. Aujourd'hui, coexistent plusieurs mondes :

- un monde grande puissance où la violence est codifiée
- un monde étatique classique
- un monde multiple, incertain, difficile à circonscrire où tout ce qui est de l'ordre du transnational règne presque sans partage (mafias...), d'où impuissance des sociétés développées pour agir simultanément efficacement contre.

Des mondes dans lesquels trois facteurs transversaux poseront de sérieux problèmes dans l'avenir : tout ce qui est de l'ordre de la démographie, souvent négligée, en termes de flux (l'état naturel de l'humanité est la transhumance) autant que de stock (le recul de l'Europe répond à l'essor de l'Asie, inéluctable) ; tout ce qui est de l'ordre des énergies non renouvelables, avec des sources, des chemins d'approvisionnement, des zones de départ conflictuels à surveiller ; tout ce qui est de l'ordre des idéologies aujourd'hui disparues mais qui peuvent renaître à tout moment.

Penser à stopper bientôt la prolifération anarchique d'armes de destruction massive. Pour cela, il faut surveiller encore plus la circulation à l'échelle de la planète des armes de destruction classiques. Les missions internationales ont été surprises de l'état d'avancement des recherches en Irak, Iran ou Libye, grâce à l'ampleur des trafics de matériaux, de matériels, de savoir-faire. Le marché noir entre certains Etats est tel que la gestion du problème via les traités qui existent est bien difficile...

Observer le futur de trois masses qui demeurent des énigmes au niveau de leur avenir politique, économique et militaire : la Chine, l'Inde et la Russie.

Gérer l'ensemble des questions précitées dans un cadre multilatéral.

Dominique DAVID a, pour terminer, répondu à quelques questions posées par le public présent dans la Salle des Etats de Bourgogne.

Réponse de Dominique DAVID à une question sur la force du droit face à la prolifération nucléaire :

Un droit international existe. Le Traité de non prolifération distingue les Etats qui ont une casquette et ceux qui ont un chapeau : un Etat signataire peut se voir reprocher quelque chose (Libye, Iran, Irak), via un dispositif de contrôle dont l'efficacité est en doute ; un Etat non signataire ne peut rien se voir reprocher. En fait, le processus de prolifération est compliqué : on utilise de plus en plus du matériel d'usage civil (les missions internationales recherchent donc des éléments dont on pense qu'ils peuvent servir à quelque chose) ; il existe des transferts de contenus intellectuels (design de têtes) ; on achète des machines pour enrichir l'uranium (il suffit de mettre le bon prix pour posséder tel ou tel élément). Il faut, au final, surveiller des acteurs qui ne sont pas toujours des Etats.

Réponse de Dominique DAVID à une question sur la position américaine :

Les Etats-Unis ont une position unilatérale la plupart du temps (c'est le fait de toute puissance : élément propre aux Etats-Unis donc pas *bushien* comme les médias le véhiculent). Les Etats-Unis sont une puissance qui a peur suite au 11 septembre 2001 (traumatisme de fin de l'inviolabilité du territoire national : pour la première fois, un dommage d'une ampleur militaire est infligé par un acteur qui n'est pas un Etat). Les Etats-Unis sont une puissance qui se défie des autres pour assurer sa sécurité (idée : seuls à pouvoir défendre leurs intérêts).

Les Etats-Unis appliquent un théorème simple en cas de situation grave : tout problème stratégique peut être résolu de manière technique.

D'où les reproches que les Etats européens adressent aux Etats-Unis : ils *surmilitarisent* leur réponse au terrorisme, ils *surtechnologisent* (mais la maîtrise de la technologie ne sera pas toujours du côté américain), ils *suridéologisent* toute manœuvre internationale.

Eléments de l'intervention de Dominique DAVID mis en forme à partir de notes prises à Dijon, Salle des Etats de Bourgogne - Hôtel de Ville, le 12 janvier 2004.